

ARTS

Formes

Artistes ou artisans

Incontestablement, en fait de « métiers d'art », le Canada ne pouvait nous offrir que ce qu'il a de mieux. Ou du moins ce qui, cautionné par le Conseil canadien de l'artisanat, a été jugé comme le dessus du panier (1). La sélection officielle de dix artistes-artisans aux vocations diverses doit donc séduire, par sa perfection formelle d'abord, un public parisien qui en a vu d'autres. Séduire est le mot qui convient. On ne trouvera, près de la gare des Invalides, que des objets séduisants. C'est peut-être ce qui me gêne. Trop d'habileté, trop de prouesses techniques ne sont guère compatibles avec l'émotion dispensée par quelque maladresse sincère.

A défaut de gaucherie, une savante dissymétrie, une rupture d'équilibre dûment contrôlée nous attire et nous retient avec les grands vases de Louise Doucet et Satoshi Seito. Le couple a d'ailleurs étudié sur place, pendant douze ans, les secrets de la céramique japonaise et y a même réalisé deux cuissons complètes dans un four alimenté au bois. La leçon des potiers orientaux dirigée cette quôte incessante, opiniâtre, de l'harmonie. Formes pures, coloris subtils. Ils ne visent à nul effet acrobatique. Ils créent la beauté même avec un bol ou une assiette. A mon sens, voilà l'ensemble majeur de l'exposition du Centre culturel canadien, dont le reste mérite pourtant une visite attentive.

Walter Ostrom a fait lui aussi un voyage d'études en Chine et au Japon. Il a même enseigné l'histoire de l'art oriental. Sa virtuosité se donne libre cours dans ses ténacés et ses porcelaines de teintes plus vives, avec leurs émaux sous glaçure et parfois leurs remarquables gravures en relief. Même sophistication dans les porcelaines d'Enid Le Gros, aux émaux délicats : tel bleu pervenche ravit, et la chair rose de Chatterbox ; dans les opalines du verrier Robert Held : voyez ce bol au décor jaune et bleu, cette bouteille bleue à rayures jaunes et rouges...

La joaillerie est-elle aussi un « art du feu » ? Les colliers, les bracelets, les pendentifs de Jacques Troalen brillent, au propre et au figuré, par leur noble sobriété, comme ses tasses ou sa calottière. Mais Xillian Reid, descendant des Indiens Haida, semble plus authentique. Il a fait fructifier son héritage culturel. Son inspiration, dit Claude Lévi-Strauss, « s'est progressivement enrichie de tout ce que les arts des peuples voisins pouvaient apporter ». Elle se traduit par une petite sculpture en bois, Le corbeau découvrant le genre humain dans une palourde, par un Aigle taillé dans un ivoire fossile,

par pas mal de bijoux en métaux précieux, dont un très beau collier en or et en diamants.

Tournons-nous vers les textiles. Madeleine Chilsom nous réserve une heureuse surprise. Une lumière intense émane de ses tapisseries, en laine, en chenille, en rayonne. Par exemple de. Quiet Excitement, mariage de rouge et vert bouteille, Sunshine, A place for a son, Middle Muddle, et une éclatante court-pointe réversible, Wallwarmer. De son côté, Charlotte Lindgren, qui n'est pas une inconnue, envahit l'espace avec ses compositions monumentales : Black Cylinder, Tunnel of love, Witchy Path. Et Carolo Simard-Lallamme transpose la nature où elle vit. Tous les procédés lui sont bons, se mue sous ses doigts en souples reliés : tissages, tresses de tapis, tricotage, vannerie, couettes de coton, molletons. De quoi matérialiser les galets de la Rivière du gouffre qui irrigue un paysage mental. Cet art, qui n'est pas gratuit, bouscule l'indifférence.

J'avoue avoir été moins conquis par les médailles de Dora De Pedery-Hunt. Son indiscutable métier, qui lui a valu toutes sortes de prix, mis au service d'une figuration plus ou moins expressive, qu'on pourra quelquefois trouver anecdotique, me touche moins par exemple que la naïveté, le « non-art » des médailles réunies à Auxerre et dont l'exposition a été signalée dans le Monde du 27 juin dernier (2). Des mains malhabiles ont fondu ou trappé dans la fièvre un vrai cours d'histoire politique concernant 1848 et la 11^e République sur des petits disques, voire des hexagones ou des octogones de plomb, d'étain, de cuivre, qui servaient alors de tracts. Un tract eût jauni, se fût effrité : la médaille demeure. Mais cet ensemble est trop important pour qu'on le liquide en quelques lignes. En attendant, je rappelle que Candide, marchand de vieilleries et montreur de curiosités en Ardèche (3), avait participé en 1971, à Villeneuve-de-Berg, à une exposition d'affiches patriotiques 1914-1918. Ça aussi, c'est de l'histoire en train de se faire. Maintenant, il a accroché chez lui les ex-voto de Latimer, qui a consenti à les exposer « à la condition de ne pas les vendre » pendant les chaleurs de l'été, à côté des histoires cocasses ou terribles qu'il a écrites et peintes. La vie est préférable à l'esthétique.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine.

(2) Hôtel Ribière, Auxerre (Yonne).

(3) Le Petit Musée du bizarre, Lavilledieu, près de Villeneuve-de-Berg (Ardèche).